



CHAMBL'ENVI

Le journal du Patrimoine et de l'Environnement

Printemps 2025 N° 55

Le Billet

Il est de bon ton de fustiger les élites. On les dit déconnectées, loin du peuple, corrompues, il n'y a pas assez d'adjectifs péjoratifs pour les qualifier.

A force de tout dénigrer, nous oublions de reconnaître qu'il existe une élite dans chaque profession.

Nous l'avons bien vu, lorsque nous avons célébré la restauration de Notre Dame de Paris. Les compagnons qui ont oeuvré à la reconstruction font partie de l'élite ouvrière.

Quand nous devons nous faire opérer à l'hôpital, nous aimerions bien que notre chirurgien fasse partie de l'élite médicale.

Une autre élite est formée des chercheurs, des savants, à l'origine de découvertes fondamentales qui profitent à toute la société. Ils ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Evidemment, la science n'apporte pas toujours des réponses simples. Elle repose sur le doute, la nuance, la rigueur.

Notre société qui veut toujours plus d'horizontalité, « je le vaudrais bien » dit la publicité, met trop souvent ignorance et savoir au même niveau. Le savoir n'est pas la croyance. Le premier demande du travail, la seconde est facilité. Bien souvent on croit savoir, on ne sait pas que l'on croit.

Rappelons-nous cette séquence télévisée, pendant laquelle, en pleine pandémie du COVID le président des Etats Unis, enjoignait ses concitoyens à boire de l'eau de Javel pour tuer le virus, ou celle au cours de laquelle son ministre de la santé actuel dénonce les vaccins en affirmant qu'en nous vaccinant on nous inocule une puce qui permet de nous surveiller.

Si ce n'était pas aussi dramatique on pourrait rire, mais ce sont les mêmes qui aujourd'hui réduisent les budgets des laboratoires de recherche, licencient des chercheurs.

M.A.

Rencontre avec Paul Cros

Paul, tu es né à Cessieux, peux-tu nous dire comment était le hameau quand tu étais enfant. Combien y avait-il de fermes ?



Avec Noailleux, je dis avec Noailleux, parce qu'on travaillait bien ensemble, il y avait huit fermes. C'était des petites fermes, la plus grosse avait une vingtaine de vaches, la plus petite, trois. A Cessieux même, il y en avait quatre. C'était des fermes de 10 à 25Ha.

Ma mère allait au marché de Saint-Rambert tous les jeudis. Elle vendait le beurre, le sarrasin, quelques poules. On vendait des veaux, des chevaux. Je me souviens d'une année, mon

père avait planté quelques rates qu'on avait vendues. On vivait presque en autarcie.

Où es-tu allé à l'école, et as-tu fait une formation dans une école d'agriculture?

Je suis allé à l'école primaire à Notre-Dame de Grâces. Comme tous les gamins, on allait à pied avec notre gandeau qu'on faisait chauffer, sur le poêle, à midi. Puis, je suis rentré en 6ème au pensionnat de saint-Just, ensuite je suis allé à Précieux, à l'école agricole d'hiver, pendant trois ans. On disait l'école d'hiver parce qu'elle fonctionnait de novembre à mars. J'étais interne. J'y allais en mobylette, autant dire que certains matins je me gelais.

Comment vois-tu ton enfance et ta formation à l'école d'agriculture?

La formation à Précieux était intéressante. Les profs nous donnaient de la théorie sur le plan zootechnique et agriculture générale, on faisait aussi de la vannerie et de la mécanique, quelques heures seulement.

J'ai appris plein de choses, j'en ai appris plus sur le tas après, c'est souvent comme ça. J'ai eu une enfance normale. Je me souviens, avant de partir à l'école, je tournais l'écumeuse et l'été, quelquefois, au retour de Notre Dame, mon père m'attendait sur le chemin de Noailleux et avec le cheval, on allait aux foin.

J'aidais à traire. Dès l'âge de dix ans, nous avions une vache bien docile que je trayais régulièrement. J'allais en champ garder les vaches, parfois avec les garçons du village, on jouait et les vaches se gardaient toutes seules.

Après ta formation agricole, qu'est-ce que tu as fait?

J'ai travaillé avec mon père. Vers l'âge de 18 ans, j'ai commencé les campagnes de moissons. Je conduisais la batteuse. La première année, j'ai fait 50 jours, la deuxième année, 30 jours, la troisième année quelques jours seulement car la moissonneuse batteuse est arrivée, cette année-là, je suis parti au régiment. Au retour du régiment, j'ai repris le travail sur la ferme.

Aujourd'hui, l'agriculture est très mécanisée. A quel moment la mécanisation est elle arrivée à Chambles?

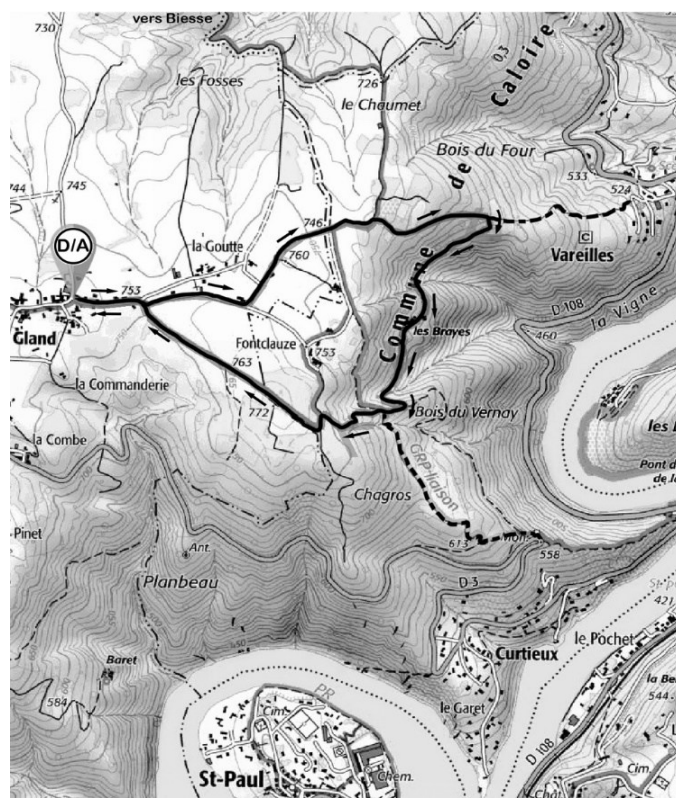
Mon père a acheté son premier tracteur en 1956 avec mon cousin de Vassalieu, jusque-là, il faisait tout avec son cheval. Et faire tous les labours avec un seul cheval c'était pas facile. Les choses se sont faites petit à petit. Le syndicat a acheté un rouleau pour les blés, en 1981 nous avons créé une CUMA, une Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole, ça n'a pas été sans résistance.

Curieusement, ce qui a motivé tout le monde, c'est l'achat d'une fendeuse de bûches, il faut dire que l'hiver, nous passions beaucoup de temps à nous occuper du bois de chauffage.

Nous avons ensuite acheté une faucheuse conditionneuse, une bétailière, une cage de contention pour les vaches et nous avons acheté un tracteur en 1991

Michel Delagarde
(A suivre)

Chemin faisant....



A la découverte d'un hameau abandonné.

- Nous partons du hameau de Gland*, derrière le monument à la mémoire des Résistants et nous

suivons la route en direction de Fontclauze. Après la ferme, nous prenons la petite route à gauche, puis, tout droit, le chemin de terre. Nous arrivons sur la commune de Caloire. Bientôt, sur la droite, nous trouvons une descente caillouteuse que nous suivons sur environ 600 mètres, en direction de Vareilles.

- Nous quittons ce chemin pour prendre, à droite, un sentier enherbé (balise Trail 15). Rapidement, le sentier s'élargit pour laisser la place à un beau chemin bordé de murets de pierres sèches. De part et d'autres dans la pente, des terrasses s'échelonnent, jadis cultivées et maintenant boisées. Un puits et un bassin sans doute lavoir ou abreuvoir pour les animaux, ont été aménagés.

- Enfin nous arrivons sur le hameau « LES BRAYES ». Les ruines sont imposantes et nous ressentons une atmosphère particulière, mystérieuse, un peu féérique...

Le recensement de 1846 mentionne 4 ménages et 22 habitants aux Brayes. Il y aurait eu jusqu'à 5 fermes de 2 ou 3 vaches dans le hameau. En 1936, il n'y avait plus personne. Le manque d'infra structures, de route, d'électricité sont à l'origine de l'abandon du lieu par les cultivateurs, pourtant très appréciés dans la vallée de l'Ondaine : on aurait appelé Les Brayes le « Grenier de l'Ondaine ».

« C'était un petit paradis, peuplé de nombreux arbres fruitiers et l'exposition du site favorisait même la croissance d'un figuier » raconte une habitante de La Goutte.

- Nous poursuivons sur le chemin couvert de feuilles de hêtres, de frênes, de chênes, de charmilles. Les noisetiers sont énormes, la mousse abonde... nous sommes sur le versant Est. Nous dominons la Loire et la vallée de l'Ondaine.

Le chemin monte, en pente raide. Nous prenons à gauche, sur l'itinéraire balisé (Trail 15, rando jaune) que nous suivons jusqu'à Gland.

Un peu d'histoire :

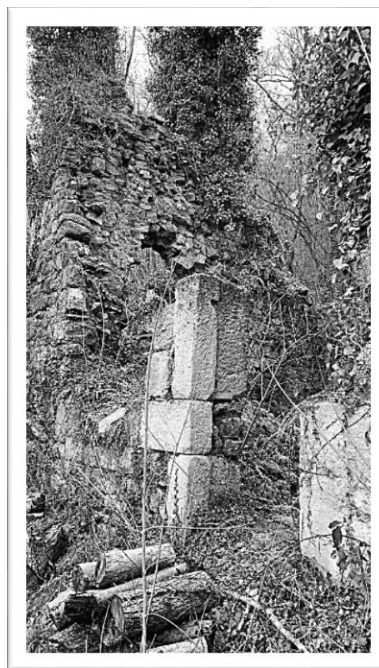
La commune de Caloire a été créée en 1790. Elle a rassemblé les hameaux de Cursieux, Vareilles, La France, La Roche, Fontclauze et La Mûre. Les Brayes font partie de Vareilles

Avant cette date, ces hameaux faisaient partie de la commune St Paul en Cornillon. Ils sont d'ailleurs toujours rattachés à la paroisse de St Paul et ont le même cimetière.

Avant la construction du pont du Pertuiset en 1842, et de la route de Chambles, les habitants de ces hameaux se déplaçaient sur les chemins, et notamment sur celui qu'on appelait le « chemin des morts ». Il permettait le passage du char tiré par deux vaches, qui tenait lieu de corbillard. Il

était « pentu et difficile » partant de Vareille et passant par Les Brayes, il descendait jusqu'au « grand tournant » (au monument des aviateurs) sur la route de St Maurice puis passait par Cursieux et le Garet

Il fallait alors traverser la Loire, à gué ou en barque, au niveau des Neuf Ponts, pour atteindre le cimetière de St Paul en Cornillon.



D'où vient le nom Les Brayes ? sans doute du nom Bayon qui se dit en patois « Brayou ». Un Brayou est un habitant des Brayes**. Les Bayon étaient encore cultivateurs aux Brayes en 1926.

Les ruines et les terrains attenants ont été rachetés l'an dernier par un seul propriétaire très investi dans la préservation du patrimoine local. La municipalité de Caloire est partie prenante pour aider à la mise en valeur de ce site.



Trace n° 70958558

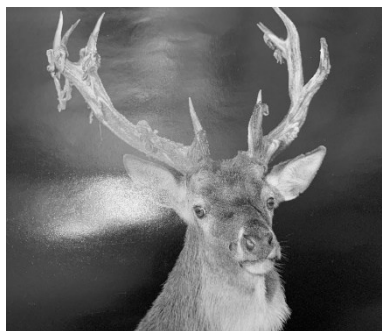
* pour une balade plus longue, reprendre l'itinéraire proposé dans le dernier Chambl'envi (disponible sur le site). Ce circuit est une variante.

** source : Albert Boissier – Albert Péreira

Le circuit fait 4.35 Km, dénivelé : 138 m, difficulté : moyen.

Légende ou réalité

Après le loup, il semblerait que sur Chambles, « ON » ait détecté le plus grand cervidé d'Europe, dont on ne compte pourtant que deux à trois dizaines dans le Forez.



Cet onguligrade géant peut mesurer jusqu'à 2,60 pour le mâle et peser entre 130 et 300 kg.

Il pose d'une allure royale

Lorsqu'il brame d'un

son rauque et guttural (raire) pendant la période de reproduction, ou pour protéger son territoire, affichant ses andouillers recouverts de velours : peau veloutée gorgée de sang lui procurant les éléments minéraux nécessaires à leur fulgurante croissance.

Ses bois, durs comme la pierre, peuvent en effet augmenter de 2 cms par jour jusqu'à atteindre chez certains mâles 1 m de long. Très invasif pour la végétation, il écorce de ses incisives inférieures les jeunes sapins ou les arbrisseaux.

Par abrutissement, il vient à bout des jeunes bourgeons ou pousses, des végétaux ligneux, graminées, lierres, ronces, plantes herbacées, et même maïs ou colza. Il lui faut en effet 10 à 15 kg de végétaux par jour cueillis sur son domaine vital pouvant s'étendre de 2 à 5000 ha.

Il vit là entouré de son harem de 10 à 30 biches, des faons, des hères (cerf de plus de 6 mois) et daguets (cerf de 12 mois sans bois), et des bréhaignes (biches stériles).

Puis, vieillissant, il « ravalera » : ses bois ne changeront plus, et il consacrerait alors simplement son énergie à ses strictes fonctions vitales, sans rien perdre de sa superbe.

Alors, le cerf va-t-il venir bientôt s'installer à Chambles ou y est-il déjà ?

MYSTERE...

Au plaisir des toponymes

Dans les terriers, documents fiscaux de l'Ancien Régime ou, pour une période plus récente, dans les matrices du cadastre, documents numérisés des archives départementales de la Loire, nous avons trouvé de nombreux lieux-dits concernant la commune. L'étymologie de ces noms est parfois difficile à trouver, aussi nous resterons souvent au niveau des hypothèses.

Le suc : lieu-dit très courant à Chambles. Le mot suc vient de l'occitan et signifie petite colline, sommet, butte. Outre les sucs bien connus puisqu'ils désignent des rues, suc de la Huc, suc du Crape etc. nous trouvons :

- à Meyrieux : suc du pin froid (bois de pins exposé à la bise) suc coton (sans doute de la famille Coton)

- A Essalois : le suc du pré
- Au bourg : suc Laluc (un nom propre)
- A Cessieux : suc le pré, suc le coir (plus vraisemblablement le cohard qui désigne les communaux)

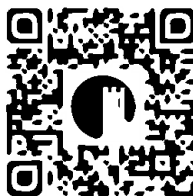
Grange : Dans un terrier concernant le bourg de Chambles, nous trouvons le lieu-dit : « Grange vieille »

Grange vient du latin médiéval *grangia*, « grange pour le grain et le fourrage » ; Les moines, ne devant pas parcourir plus d'une certaine distance pour se rendre à leurs propriétés construisaient une grange qui servait de relais. Ils y conservaient le fruit des récoltes qui leur était dû par la dîme ou le cens quand ils possédaient des terres qu'ils donnaient à travailler à des tenanciers. C'était le cas à Chambles où le prieur de saint Rambert était seigneur du lieu.

Peut-être, à la Toussaint, les paysans venaient-ils à « grange vieille » s'acquitter du cens, et le ras d'avoine qu'ils devaient !

Michel Delagarde

Directeur de publication responsable rédaction imprimeur :



Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Chambl'envi 48 chemin de ronde

Adresse : 42170 Chambles

Mail : asso.chamblenvi@gmail.com

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress